

Conférence

Le mégalithisme, une proto-religion ?

Par Alexandre Foucher, philosophe
Pour la Société Ernest Renan
Le 18 février 2023

Introduction

Les dolmens, les menhirs, les cairns, les cercles de pierres, les alignements de pierres... toutes ces manifestations de l'homme sur la côte atlantique de l'Europe entre le V^e et le II^e millénaire nous disent qu'il se passe alors quelque chose qui dépasse le travail de la nature à des fins fonctionnelles ou esthétiques. Il se passe quelque chose : est-ce notamment la naissance de la religion ?

Est-ce que ces pierres dressées indiquent que l'humanité croit en la vie après la mort, en des dieux transcendants qui la regardent depuis le ciel, en des forces telluriques qui décident de sa santé, de sa paix ou de son bonheur ? N'est-ce pas, une fois de plus, surinvestir les traces du passé du sens que nous donnerions aujourd'hui à nos efforts ? N'est-ce pas, une fois encore, une illusion rétrospective et anachronique qui veut, sans l'avouer, poser l'axiome que l'homme a toujours été croyant, religieux, superstitieux, peureux, conscient de sa petitesse face au sublime de la nature ? Mais aussi, cela fait-il sens d'utiliser le concept de religion, alors qu'il est tant chargé de significations et de connotations qui sont historiques et bien postérieures aux mégalithes dont nous nous occupons aujourd'hui. Si nous acceptons l'idée que le mégalithisme soit la marque ou même la trace d'une proto-religion (c'est-à-dire de ce qui n'est pas encore une religion, mais qui semble être le germe qui, par accidents fortuits, deviendra la religion, alors que le concept de religion est lui-même plastique, si ce n'est flou, selon les époques et surtout selon les religions qui l'emploient), si donc nous acceptons l'idée du mégalithisme comme proto-religion, alors peut-être peut-on mieux comprendre ce qu'est la religion en interrogeant ce qui semble en être l'une des origines.

Contexte chronologique

(Figure 2 : chronologie projetée)

Les mégalithes sont apparus sur la côte Atlantique, dans la région bretonne (îles et continents), vers - 4 800 et se sont répandus sur la côte ouest de l'Europe, jusqu'au Portugal et la Scandinavie, en plus d'une progression vers l'est dans les terres, pour cesser vers -2 200. Les mégalithes ont été dressés du milieu à la fin du Néolithique européen, jusqu'à la période du Chalcolithique. Les groupes humains étaient sédentarisés à différents degrés, et l'agriculture et l'élevage n'étaient pas suffisamment modernisés pour bâtir les cités-états importantes telles qu'elles apparaîtront avec l'Âge de bronze. Le taux de natalité avait récemment fortement augmenté, et les hommes formaient déjà des sociétés.

Il est notable que le mégalithisme européen précède les premiers mastabas (ancêtres des pyramides) égyptiens. Cela laisse à penser qu'il y avait alors une sorte de civilisation, entendue

comme une société organisée qui produisait de la singularité. En effet, il n'y avait pas seulement des villages, des clans ou des mini-sociétés comparables à leurs voisins, mais une action productive et communautaire générant une nouveauté singulière et particularisant cette partie de l'humanité, comme les pyramides ou les tours singulariseront les civilisations égyptiennes ou du Proche Orient. Mais, alors qu'en Égypte la période archaïque a été la fondation unificatrice de la période dynastique qui suivit, il n'y a pas eu la même continuité visible ici. Nous voulons souligner qu'il n'y a pas eu de civilisation cohérente et singulière qui a dressé les mégalithes. Le phénomène du mégalithisme ne peut pas être compris en faisant l'hypothèse d'une communauté de culture qui permettrait d'identifier un peuple ou une civilisation.

(Figure 3 : cartes des mégalithes en Europe et en France)

La France possède près de 5 000 monuments mégalithes pour un peu plus de 15 000 répertoriés sur toute l'Europe. Les principaux types de monuments sont les menhirs, qui pourront être organisés en cercles de pierres ou en alignements, et les dolmens, qui sont souvent les vestiges d'architectures fermées plus imposantes.

(Figure 4 : plan de Stonehenge)

Les mégalithes font l'objet de nombreuses histoires imaginaires, impliquant des fées, Merlin et d'autres personnages extraordinaires. Parmi ceux-ci il y a l'idée d'une intelligence astro-mathématique particulièrement développée, notamment par la fonction de calendrier de Stonehenge. Toutefois, ce monument fut construit tardivement et sur plus de 1500 ans, et nous pouvons en déduire que la fonction de calendrier a été intégrée tardivement dans l'ensemble, et d'autre part que ceux qui ont installé les pierres pour qu'elles s'orientent en fonction des solstices devaient croire que les pierres déjà en place (et peut-être déjà partiellement ruinées) répondaient elles aussi à un calendrier ou une règle supérieure. La force des monuments mégalithiques est leur capacité de réemploi par le réinvestissement sémantique que chaque nouveau peuple, groupe ou génération pouvait projeter sur eux. Nous retrouvons les conséquences du réemploi par réinterprétation des monuments dans les plans de certains d'entre eux qui se sont vus évoluer pour tardivement respecter le solstice, ou inversement évoluer et ne plus le respecter. L'hypothèse la moins aventureuse pourrait être que ceux qui connaissaient mieux les astres étaient minoritaires, ont parfois cherché à aligner le monument sur leur science, mais n'ont pas enseigné leur savoir.

Malgré leur effet spectaculaire par leurs tailles et leurs poids, les mégalithes furent très longtemps négligés et progressivement détruits. Les premières causes sont naturelles et les secondes sont humaines. En effet, en plus des besoins des carriers, l'agriculture a sans doute plus détruit encore. Aussi le mystère des mégalithes, favorable aux réinterprétations multiples, les a menés à être réemployés pour d'autres cultes ultérieurs, leur appliquant parfois des transformations qui masquent le sens original du monument, et apportant un risque additionnel de destruction. Et enfin, le succès d'une réputation fabuleuse a aussi été la cause de leur destruction accélérée par des recherches irrationnelles de trésors à piller. Estimation faite des destructions possibles en plus de 7 000 ans, certains chercheurs jugent qu'il a pu y avoir 2 millions de mégalithes sur l'Europe, contre 15 000 répertoriés aujourd'hui. Même en minorant cette estimation, l'on s'accorde sur le constat d'une pratique extraordinairement très répandue en quantité, en expansion géographique et en durée. Au cours des près de 3 millénaires de mégalithisme, les différentes cultures ont coexisté et évolué, mais les rapprochements que l'on pourrait attendre entre les mégalithes et les cultures ne sont pas visibles en première analyse : le mégalithisme semble indépendant des cultures en place. Malgré une homogénéité, il n'y a pas de culture mégalithique attachée à une société unifiée par une tradition et un mode de vie que l'on pourrait identifier.

Apparition du concept de propriété

Le Néolithique se caractérise par l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, impliquant une nouvelle organisation des tâches et même leur spécialisation, et impliquant des sociétés de plus en plus structurées. L'archéologie nous indique que cette maîtrise nouvelle des moyens de subsistance a eu pour conséquence une forte augmentation de la natalité et de la longévité, et donc de la population. Cette croissance est souvent un argument expliquant la migration des groupes, notamment ceux allant toujours plus à l'ouest jusqu'à devoir s'arrêter sur la côte Atlantique. À ce moment apparaît le mégalithisme qui se répandit en faisant le chemin inverse des autres influences culturelles arrivant en Europe. Le mégalithisme semble nous montrer un phénomène nouveau : une culture de réaction. Le mégalithisme ne vient directement d'aucune des cultures néolithiques existantes, ni d'autres cultures déjà présente sur place. Le mégalithisme serait la réaction à la rencontre de groupes ayant leur structure sociale propre. Pour la comprendre, nous pouvons interroger les causes qui ont mené à cette rencontre, c'est-à-dire les causes de la migration.

Tout d'abord, nous revenons sur l'idée répandue qu'il y a une diffusion géographique naturelle des groupes humains lorsque la population croît. En effet, selon les estimations faites de 2 millions d'habitants pour la France, on peut légitimement envisager que la densité de la population ne fût pas telle que les groupes étaient contraints ou de changer trop radicalement leur mode de vie ou de s'éloigner les uns des autres. L'augmentation de la population est sans doute un facteur mais pas l'élément déclencheur des migrations. Celles-ci doivent admettre d'autres hypothèses pour être expliquées. Nous formulons les suivantes :

Hypothèse 1 : Les groupes humains n'étaient pas complètement sédentarisés et ils continuaient à se déplacer sur un territoire assez important pour se nourrir ou par mode de vie nomade ; de plus ils n'acceptaient pas de partager ce territoire avec d'autres groupes. Ces groupes devaient être belliqueux et la distance entre eux permettait d'éviter les rixes.

Hypothèse 2 : Les groupes humains avaient établi une taille maximale au-delà de laquelle ils préféraient se séparer. Cette taille pouvait être celle d'une famille sur n générations. Ou cette taille pouvait être le nombre de personnes pouvant véritablement former une fraternité, avant de devenir étrangers les uns aux autres, ou de perdre en communication ou en amitié. Ou encore, cette taille pouvait être liée au temps d'accès par chaque membre d'un groupe à un point de rencontre défini, depuis son point de vue habituel (champ ou pâturage, par exemple). Cette hypothèse reprend la règle (imaginaire) suivie lors de la création des départements français (1790), que tout point de celui-ci doit être à moins d'une journée à cheval de son chef-lieu.

Hypothèse 3 : Des croyances, des coutumes ou une justice par ostracisme devaient pousser certains membres à quitter le groupe, ou au groupe à se désolidariser de membres laissés sur site.

Hypothèse 4 : Le goût de l'aventure solitaire pouvait être très développé, comme nous le laisse penser le malheureux voyage de l'Homme d'Ötzi.

Bien sûr, d'autres hypothèses peuvent encore être formées. Bien sûr aussi, certaines d'entre elles peuvent être vraies pour certains groupes et non pas pour d'autres. Nous avons voulu ici lister quelques hypothèses vraisemblables qui apportaient une explication politique ou religieuse à la volonté de migration, appuyée sur d'autres cas réels, par-delà l'argument de l'augmentation de la population qui, à l'époque de la production maîtrisée de l'alimentation, aurait pu aussi bien provoquer un changement d'organisation sociale plus rapide, plutôt qu'un étalement géographique. De ces hypothèses vraisemblables, nous pouvons en extraire plusieurs concepts à propos de la vie en société qui se mettait alors en forme :

Concept 1 : Le concept de *proximité avec le groupe* ; celui-ci étant considéré comme une entité ayant un espace propre (et peut-être dédié), et non en tant qu'agrégat d'individus. C'est le concept de *chez moi parmi d'autres qui comme moi sont chez eux*.

Concept 2 : Le concept de *distance avec autrui*, qui est le concept d'*ailleurs*, à l'*extérieur de l'endroit où l'on vit, dehors*.

Concept 3 : Le concept d'*isolement par éloignement*, qui permet de se retrouver et de s'identifier justement en n'étant plus dans le groupe. Que cet isolement soit volontaire (cas d'ermitage) ou contraint (cas de marginalité), il permet de ne plus être *Moi avec d'autres*, mais *Moi pour moi* ou du moins *Moi en étant confronté à la nature de laquelle le groupe m'isolait*. C'est le concept du *Moi se construisant par prise de distance d'avec autrui*, qui est aussi le concept de *Moi indépendant*.

Concepts 4 : Les concepts de *privatisation-appropriation*.

Concepts 5 : Les concepts de *société* et de *nature*.

Concepts 6 : Les concepts de *Moi* et d'*autrui*.

Ces concepts, même encore sous forme de notions vagues ou d'idées inconscientes, ont émergé au Néolithique, dans le contexte des migrations de groupes en cours de sédentarisation. Ils définissent les nouvelles idées inventées par les membres d'un groupe amené à se séparer de l'un ou de plusieurs d'entre eux. À travers ces concepts, transparissent les notions de frontière et surtout celle de propriété qui commencent à se déterminer. La migration a engendré un mouvement des cultures à former les concepts de proximité, de distance, d'isolement et d'appropriation, qui eux-mêmes annoncent la notion de propriété. Mais cela de façon encore très embryonnaire car c'est encore une propriété vague prise par isolement de la nature. La rencontre de ces groupes, alors qu'ils sont en train de suivre le même mouvement conceptuel, représente une expérience supplémentaire de confrontation à l'autre et d'identification de soi. Cette expérience de rencontre, qui ne peut plus se résoudre par la prise de distance, car l'Océan marque la limite de l'espace, accélère le travail de conceptualisation. La fuite n'est plus possible, le territoire se révèle fini et limité, et non pas infini et inépuisable. La réaction est nécessairement celle de s'imposer là où l'on est, de s'affirmer *soi* et *ici*, et ainsi le concept de propriété émerge. La rencontre des groupes acculés au bout du monde, accélère le phénomène de conceptualisation, vers l'émergence de la propriété, cette fois-ci prise sur d'autres groupes. Le mégalithisme en sera la marque imposante.

La signification fluctuante

Les groupes humains ont suivi une tendance à la dispersion jusqu'à être acculés à l'Atlantique. La concentration de la population était alors très faible comparée à la nôtre aujourd'hui, mais l'homme du Néolithique semble bien porter une attention particulière à ses voisins même éloignés, au point de dresser des pierres de plusieurs tonnes apportées souvent de plusieurs dizaines de kilomètres. En absence d'écriture, nous ne pouvons pas connaître le sens que pouvaient avoir ces monuments pour leurs bâtisseurs. Leur aspect spectaculaire démontre sans doute des formes de croyances à la hauteur du travail exigé, mais nous en ignorons le contenu.

Toutefois, nous voulons souligner que la signification du mégalithisme a sans aucun doute fluctué à son époque même. En effet, sur les trois mille ans que dura ce phénomène, sur un territoire aussi vaste, et compte tenu d'une culture nécessairement orale et non structurée, il n'est pas

raisonnable de supposer une signification unique ou homogène au mégalithisme par ceux qui l'ont bâti. Il est suffisamment vertigineux d'observer ce phénomène pour le travail qu'il représente, pour sa durée et son extension, pour ne pas ajouter l'espoir dans une unicité culturelle ou religieuse. Depuis les raisons pour lesquelles un peuple à élever un cairn, jusqu'à celles de son voisin qui fit de même, nous ne pouvons pas douter qu'il y avait une réinterprétation du sens de ce monument; de même lorsque des parents ayant élevé un menhir racontaient leur histoire à leurs enfants, de même le poète réinterprétant à chaque fois qu'il chantait les louanges des héros bâtisseurs, et de même le mage racontait les phénomènes toujours plus extraordinaires. Les traditions purement orales ne peuvent que fluctuer à une forte vitesse. Ainsi, bien que des structures réfléchies aient pu être observées sur de nombreux monuments (dont ceux ayant l'entrée alignée sur un solstice, par exemple), ces structures sont trop peu répétées : elles manifestent plutôt des connaissances locales, ponctuelles et non enseignées, qu'une signification unifiée du mégalithisme.

Il est fort probable que les dolmens subsistant aujourd'hui soient les restes de cairn, de tumulus ou d'allées couvertes plus ou moins longues. L'interprétation la plus répandue à leur sujet est celle de monuments funéraires. Elle s'appuie sur plusieurs découvertes de squelettes et parfois de vaisselles disposées comme pour un rituel. En effet, les monuments les plus récents présentent régulièrement des ossements, et leur organisation fait nécessairement penser aux tombeaux que l'on retrouve dans d'autres cultures. De plus, cette interprétation fait du culte des morts la première religion imposant une forte structure sociale et sans doute des sacrifices de travail hors production, exprimant une recherche collective d'un sens à la vie au travers une croyance en l'au-delà. Cette interprétation ne convainc toutefois pas tous les spécialistes qui remarquent que les dolmens les plus anciens n'ont pas de squelettes, et ceux retrouvés sont assez souvent très postérieurs à l'érection du monument. Pour notre part, nous voulons insister sur la fluctuation nécessaire de la signification des monuments. Bien sûr les dolmens ont pu servir de sépulture, et même peut-être plusieurs fois, mais peut-être cela n'était ni leur unique ni leur première destination. Il reste important de considérer et la longue période, et l'étalement géographique, et l'absence d'écriture pour accepter que des pratiques et des cultes divers se sont succédés autour des mégalithes, parfois de façon ritualisée et répétée, parfois de façon exceptionnelle, et que ces pratiques elles-mêmes ont pu être souvent réinterprétées. Un monument oublié puis retrouvé, même cent ans après, peut acquérir une autre signification, devenir un lieu de recueillement ou un repère de chasse, et, à sa mort, le sage ou le chasseur souhaiteront y reposer dans un but différent, avant que, cent ans encore après, cela devienne un abri pour berger ou une sépulture pour les héros guerriers.

Le mégalithe va nécessairement acquérir des sens politiques et religieux. En effet, il va relier les hommes entre eux pour être dressé ; il va exiger la structure d'un discours politique et religieux pour motiver à l'effort par-delà les exigences quotidiennes. Par des histoires et des témoignages, plusieurs interprétations se répandront, en complexifiant un discours à la hauteur du monument, en formant donc une rhétorique de l'extraordinaire, un ou plusieurs cultes et des formes de religions. Au fil des siècles, les réinterprétations justifieront le réemploi des pierres pour d'autres monuments, le détournement des significations en d'autres plus récentes, et même la transformation du monument souvent agrandi. Plusieurs monuments montrent de tels réemplois espacés dans le temps, des agrandissements de couloirs ou du nombre de chambres, ou même des fermetures tardives et ritualisées des entrées, déjà pendant la période des mégalithes. Si l'on ne veut pas penser de ruptures artificielles dans les périodes de l'histoire, lorsque les Celtes ont réemployé les mégalithes pour des rituels liés à une nouvelle pensée religieuse, croyant toutefois continuer une sagesse ancestrale, ils ont sans doute continué le geste de réinvention déjà de nombreuse fois appliqué avant eux.

Pour comprendre la signification des mégalithes, plutôt que n'y voir qu'un sens funéraire, nous rappelons que le mégalithisme est apparu lorsque la notion de propriété naissait. C'est ce lien que nous souhaitons éclaircir.

La signification imposante

À travers les différentes significations qui ont pu pousser des hommes à élever des mégalithes, il y a un point commun qui les réunit : la volonté de bâtir un monument imposant avec un ou plusieurs monoblocs. En effet, un mégalithe est avant tout visible et il rend visible. Il est visible dans le paysage du fait de sa taille colossale. Dans un environnement géographique où la nature est restée dominante, il permet de se repérer dans le territoire, pour le marcheur comme pour le marin. De plus, il indique la présence d'un groupe à proximité, la taille du monument devant être corrélée à celle du groupe. Le mégalithe indique que l'on n'est pas dans un lieu inconnu, nouveau, sauvage, isolé, perdu, mais que l'on est à proximité d'un lieu connu ou connu par d'autres groupes. Le mégalithe prévient les humains de la présence humaine, il indique que l'on peut trouver de l'aide, peut-être accueille-t-il. Mais il indique aussi que le territoire est déjà occupé et qu'un nouveau groupe ne peut pas s'y installer sans autorisation, sans d'abord rencontrer un groupe déjà en place. Avant toute chose, le mégalithe affirme à tous que l'on est là.

Arrêté par l'Atlantique, rencontrant d'autres groupes sociaux de culture différente, prenant conscience que le territoire n'est pas infini, l'humain le marque. Cette affirmation est devenue un geste commun à toutes les cultures qui avaient migré en suivant leurs notions de distance et d'appropriation. Ces mêmes notions, une fois l'expansion arrêtée, ont généré le concept positif de propriété, au travers le mégalithe. Sa position définitive affirmait la propriété définitive d'un groupe sur un territoire. Ce groupe s'installait, s'imposait aux autres groupes, devenait un repère géographique (« *là où habitent les...* »), structurait le paysage, existait positivement pour autrui et réflexivement pour soi. De plus, le mégalithe, en restant dans l'espace et dans le temps, indique définitivement à ceux qui l'ont dressé, qu'ils sont là et qu'ils le sont aussi pour autrui. Le mégalithe est une affirmation née d'une réaction, qui va se répandre de groupe en groupe. Avec lui, l'homme va structurer l'espace en territoire humain, balisé et signifiant. Le mégalithe par sa taille et sa masse immobile porte le concept de propriété de deux façons : il l'exprime en une volonté de visibilité géographique (« *Nous sommes ici* »), et en une volonté de visibilité indéfinie (« *Nous sommes pour toujours* »). C'est l'idée d'immortalité liée à un groupe situé, et donc le concept de peuple, qui émerge progressivement après celui de propriété.

Les mégalithes sont lourds et silencieux. Ils sont imposants mais presque vides de sens. Depuis toujours ils ont porté de nombreuses significations. Celle que l'on peut retenir est leur massive visibilité : ils rendent visibles l'humain, ils sont la première concrétisation du concept de propriété. Le mégalithe permet d'indiquer, de délimiter, de rappeler, de définir. Il est avant tout un sens brut pour l'humain : celui du repère dans le monde. Il est comme la première annonce que l'humanité a existé concrètement. Il est comme une preuve d'existence dans le monde. Il manifeste l'être-là avec une évidence peut-être si inattendue qu'elle se donne l'apparence d'un mystère. Tant de fois réinterprété, réemployé et transformé, le mégalithe est moins un signifiant en soi, que le porteur des sens dont l'humanité l'a revêtu. Seul sens propre qu'il manifeste : être-là.

Les mégalithes, monuments épurés du sens fonctionnel, nous annoncent que l'homme n'est plus un animal parce qu'il s'affirme sur terre, il modifie le paysage et ses repères. Il fabrique son

monde. S'il va chercher des pierres de plusieurs tonnes éloignées de plusieurs kilomètres, c'est comme pour dire « *je fais ce que je veux, je bouleverse l'ordre si je veux et ça se voit parce que je suis là* ». Le mégalithe est avant tout la première apparition de l'idée d'homme formant un paysage dans la nature. Il est le début de l'anthropocène. Le premier sens du mégalithisme est la sortie de l'animalité par le marquage volontaire et visible de la nature. La construction de l'environnement qualifie l'homme comme culture, et celle-ci comme expression de l'humanité. Le mégalithe est aussi l'être-là de l'homme qui impose son empreinte dans l'espace du paysage, à travers le temps des pierres définitivement posées, qui impose son humanité en tant qu'unique animal conscient du temps. Le mégalithe est pour cela une annonce faite à l'avenir.

Le mégalithe est aussi un message adressé à autrui. Il montre qu'il y a ici des hommes, nombreux, organisés, forts et présents. Il montre que l'on n'est pas dans un territoire vierge, que la liberté d'action et d'installation est réduite par la présence d'un groupe déjà installé. Le mégalithe annonce que l'on est chez quelqu'un ; il montre une propriété. Le mégalithe est l'être-là de groupes puissants, organisés, motivés et imposants. Il définit l'être-là de chacun au travers l'être-là du groupe : il est sans doute alors la seule chose que nul ne peut faire seul. À travers l'érection du mégalithe, chacun existe pour autant que le groupe est là. Cet être-là est celui de l'architecture du groupe. Le mégalithe est l'être-là de groupes humains affirmant à autrui, à eux-mêmes et à l'avenir, qu'ici c'est chez eux. Il est le premier être-là de la propriété.

Le mégalithisme indique l'avènement de la propriété, chez des peuples qui ont stoppé leur transhumance vers des terres vierges. Contrairement à l'idée de Rousseau, la propriété n'est pas née du premier enclos, mais du premier monument. La première propriété ne fut donc pas un territoire délimité, mais un nouvel être au monde collectif affirmé définitivement.

Autant de mystère

Le mégalithe est l'expression de l'être-là si évidente et si brute, que notre imagination a tendance à l'habiller de vêtements imaginaires comme des fées, des magiciens ou des géants. C'est parce que ce sont des signes quasiment silencieux qu'on les désire mystérieux, cachant un savoir extraordinaire, profonds et puissants. Mais notre approche philosophique nous invite plutôt à accepter la simplicité pour ce qu'elle est, et donc, à ne pas imaginer un savoir caché dans un dédale de mystères. Cherchons à comprendre le mystère pour ce qu'il est.

L'un des mystères apparaît par les gravures que comportent certains mégalithes. Certaines représentent un objet simplifié dont l'interprétation reste très douteuse, et d'autres sont des séries de lignes ondulées ou enroulées de façon assez régulière. La signification reste inconnue ou très hypothétique. Leur réalisation a pu se faire ultérieurement au dressage de la pierre, et sans avoir appartenu au plan originel. L'existence de ces gravures suggère que les mégalithes auraient pu être aussi peints des mêmes motifs ; les gravures auraient mis en relief ou insisté sur certains dessins. À Gavrinis, les ondulations semblent bien avoir été réalisées après les objets schématiques disposés (peut-être) sans ordre, dans un plan d'ensemble nouveau et une esthétique très différente, mais qui prend en compte les représentations existantes. Comme les monuments, leurs gravures restent silencieuses quant à leur sens, qui a pu aisément évoluer au cours du temps. Considération faite de la qualité figurative de l'art pariétal très antérieur, l'on peut penser que schématisation des gravures les rendant incompréhensibles, est volontaire, et non pas dû à une faiblesse des fonctions cognitives. Elles restent opaques à l'interprétation.

Certains archéologues ont voulu voir une écriture dans des symboles gravés que l'on retrouve sur plusieurs monuments, parfois répétés à des centaines de kilomètres d'éloignement ; mais peut-être veulent-ils voir trop de connaissance cachée. Nous ne pouvons pas formellement identifier une écriture lorsque trop peu de symboles se répètent, lorsque leurs emplacements semblent aléatoires, sans alignement, sans début ni fin. Mais, justement à travers ce désordre, nous pourrions toutefois reconnaître une intention signifiante, une proto-écriture. Celle-ci pourrait résoudre partiellement des obstacles auxquels répond aujourd'hui l'écriture, et en plus elle pourrait avoir quelques fonctions que ne peut pas avoir une écriture. En effet, nous sommes dans une période sans écriture, et bien sûr sans, non plus, de carte géographique. Pour se déplacer alors que la nature était dominante et donc changeante, les hommes devaient sans doute suivre des côtes ou des fleuves, ensuite ils ont pris progressivement leurs propres repères dans la nature, avant de la baliser avec leurs propres repères artificiels. Les mégalithes, massifs et reconnaissables, ont immédiatement ou progressivement acquis cette fonction de repère dans le paysage, comme le clocher d'un village. Il n'est pas raisonnable de chercher une astronomie cachée dans tous les monuments, mais il est démontré que certains d'entre eux ont une entrée alignée sur un solstice ou un autre événement astronomique. Puisque les hommes utilisaient des repères mégalithiques ou naturels pour se déplacer, et sans doute aussi des repères lunaire ou solaire pour compter le temps, certains d'entre eux ont sans doute progressivement retenu des régularités pouvant leur venir en aide. Leurs connaissances se seraient alors localement et ponctuellement développées et elles auraient parfois été intégrées dans un monument nouveau ou réemployé. L'absence de répétition d'un monument à l'autre des structures astronomiques qui ont pu être identifiées dans certains d'entre eux, ne fait pas des autres mégalithes des mystères bien cachés, mais démontre seulement qu'il y a quelques créations plus élaborées. Ce que nous comprenons est que, malgré l'idée d'immortalité en train de naître, l'idée d'enseignement théorique semble encore absente, et ainsi la connaissance de la nature se produit à titre d'exceptions opportunes. La répétition de quelques symboles gravés montre un imaginaire visuel commun, mais pas nécessairement un sens commun de ce qui est indiqué. Le symbole peut exister autant pour lui-même que pour tout ce qu'il représente potentiellement pour les hommes. La proto-écriture, que pourraient être les gravures retrouvées, n'aura donc pas le souci de transmission ouverte d'un savoir, mais elle peut avoir le mystère de la transmission énigmatique de paroles.

Nous comprenons plutôt les gravures comme des repères d'une proto-écriture. En effet, un repère permet de savoir où l'on est, et on en déduit par où l'on doit aller ensuite. Et les hommes se déplaçaient et vivaient avec de tels repères. Contrairement au panneau indicateur, le repère ne révèle pas ces informations explicitement : il permet, à celui qui le connaît, de le retrouver seulement. Comme le mégalithe pouvait servir de repère pour voyager, ses gravures ont pu servir de repère aux discours oraux. En effet, la volonté d'immortalité, donc de laisser une marque de son existence aux générations futures, était déjà présente dans les esprits, et selon cette volonté, les histoires, les contes et les récits devaient être racontés pour perdurer et ne pas être oubliés. Les dessins et les gravures pouvaient servir de repères mnémotechniques en même temps que de supports illustratifs d'un poète ou d'un mage. Comme le mégalithe, le dessin ou la gravure ne doivent pas nécessairement entrer dans un ordonnancement précis, ils doivent surtout apparaître à un endroit où ils servent de repère à celui qui a déjà entendu l'histoire. Le dessin n'a donc pas à être directement signifiant, mais il doit faire sens à celui qui connaît l'histoire, pour qu'il se la remémore et la raconte, comme l'on progresse dans le territoire en découvrant des mégalithes. Ces gravures fonctionnent volontairement par énigmes pour se repérer dans un mystère. Elles ne nous révéleront toujours que partiellement leur discours car, pour qu'elles puissent faire sens, il faut avoir été là, s'en être servi, et ainsi les avoir apprises, comme le menhir fait sens à celui qui a dû s'en servir pour

se repérer sur le territoire, et plus encore pour celui qui a participé à son érection. Les gravures, les mégalithes et leurs ordonnancements sont en soi des supports aux mystères.

Les mégalithes sont des mystères pour nous, alors qu'ils expriment avec évidence et clarté ce qu'ils sont : des faits de propriété, des repères géographiques, des supports à l'imagination. Ce qu'ils nous disent c'est qu'à l'époque de leur érection, des hommes de différentes cultures se côtoyaient en se distinguant, qu'ils vivaient tous dans une nature dominante où l'on risquait de se perdre, et que le monde est sujet à histoires, interprétations et réinterprétations. Alors la première vérité est que le mégalithe est là. Si le mégalithe nous est mystérieux c'est parce que le monde était alors pleinement mystérieux.

Une religion du mystère

L'absence d'enseignement capable de reproduire un savoir est la cause d'une réinterprétation toujours floue du mégalithe, qui ne nous laisse que son imposante présence. Il ouvre l'interrogation sur le sens de ce qu'il est, il ferme toute certitude de réponse. Il semble accepter toutes les interprétations, se prêtant aussi facilement à un culte druidique qu'à une tombe de chef de guerre celte. Il y a quelque chose, mais les contours ne seront jamais nets. Ce flou interprétatif traverse les âges et les régions, mais son homogénéité n'indique aucune continuité. Les mégalithes sont des vrais mystères : ils sont si incompréhensibles aux non-initiés, que l'on en vient honnêtement à se demander s'il existe ou s'il a existé des initiés. Peut-on penser que ceux qui ont dressé les mégalithes savaient eux-mêmes pourquoi ils le faisaient ? Ne le faisaient-ils pas sans plan autre que la recherche de la difficulté et la satisfaction à la dépasser ? N'était-ce pas pour qu'il y ait du mystère que les hommes érigeaient des mystérieux monuments ?

Le mégalithisme rassemblait les hommes dans une tâche commune, régulière et identique, dans un but d'élévation vers un ailleurs (dressé vers le ciel dans le cas des menhirs et les profondeurs chthoniennes dans le cas des dolmens). Le mot « religion » vient du latin *relego* signifiant : « rassembler de nouveau », ou de *religo* signifiant : lier. Ce sens de liaison est entendu dans deux sens : ou la religion est l'ensemble des rituels reliant les hommes entre eux, ou la religion est l'ensemble des cultes reliant les hommes à un monde transcendant. Nous retrouvons et comprenons ces deux interprétations de la religion dans les mégalithes : d'une part la cohésion des groupes pour tailler, transporter et dresser ces pierres, et d'autre part le résultat permettant de s'élever vers le haut ou de s'enfoncer dans la terre. En ce sens, sans civilisation, sans culture, avec une transmission de savoir non théorique, la religion a pu naître. Il n'y a pas de peuple qui se définit par ces actions, il y a seulement et déjà une communauté qui prend forme par cette action commune ; de même, il n'y a pas de dieu indiqué, mais un acte qui cherche la transcendance d'un autre niveau de vie, céleste ou chthonien. Sans dieu et sans peuple, il n'y a pas ce qui serait pour nous aujourd'hui une religion. Mais, l'association d'un peuple à son dieu est une relation tardive apparue avec la religion juive (voir *L'invention de Dieu*, Thomas Römer) ; mais aussi, l'obligation d'avoir des dieux est une contrainte mythologique. Nous sommes face à une proto-religion, ayant un fonctionnement apparemment indépendant de la mythologie ou du moins d'une théologie, indépendante d'un culte unifiant et discriminant un peuple par rapport à ses voisins. Nous sommes face à une pratique plus qu'un rituel.

L'invention de l'espace sacré

L'hypothèse la plus acceptée concernant les dolmens et les cairns étant d'en faire des tombes. Ils l'ont sans doute été plusieurs fois sans qu'il soit certain que leur fonction initiale soit celle-ci. Une autre hypothèse que j'aime à défendre au regard du sentiment de sérénités qu'imposent ces monuments, est de les considérer comme des temples ou du moins des espaces sacrés. Leurs

volumes intérieurs étant systématiquement exigus, il n'est pas probable de les interpréter comme des lieux de rassemblement, comme des églises. Toutefois, ils peuvent avoir une vocation de temple à l'exemple des temples égyptiens chez qui plus l'on s'enfonçait en leur cœur, plus les volumes diminuaient, l'obscurité grandissait, et les prêtres autorisés à y accéder étaient moins nombreux. Mais comme l'articulation des espaces intérieurs des mégalithes est proportionnellement rare et tardive, nous faisons l'hypothèse moins ambitieuse que ces monuments délimitaient des espaces sacrés ; la question s'ouvrant sur le sens du sacré ici, sachant que c'est une notion tardive encore, dont le sens actuel est apparu vers le IV^e siècle de notre ère dans l'Empire byzantin. Nous entendons par espace sacré, un espace délimité de l'environnement usuel, à l'intérieur duquel l'on est dans une réalité transcendante, merveilleuse ou miraculeuse, permettant d'accéder à des réalités nouvelles et extraordinaires, ou de s'extraire des réalités courantes ; l'espace sacré s'oppose radicalement au trivial, au banal et à l'usuel, en ouvrant la possibilité d'une existence dans une dimension tierce, permettant de vivre partiellement ou définitivement selon des lois autres ou magiques. Le sacré n'est pas nécessairement la conséquence d'une religion définie ou décrite ; il témoigne toutefois d'une inquiétude face à la réalité ordinaire et immédiate, ou d'un goût pour son dépassement, et donc d'une conscience prenant une distance sur le monde, manifestant une insatisfaction métaphysique et formant un espoir mystique.

Il n'y a pas de figure divine dans les mégalithes des premiers millénaires (si l'on rejette les interprétations anthropomorphiques de plusieurs gravures retrouvées). Ils ne manifestent donc pas une religion qui serait identifiée par des divinités mais bien plutôt par des espaces. Il n'y a pas de figures divines alors que les dieux font leur apparition dans l'humanité, avec des mythologies qui seront bien formées lors de la naissance de l'écriture. On ne peut pas douter que la mythologie se développe déjà oralement, et l'on serait tenté de voir dans tout monumentalisme un hommage architectural envers les divinités. Mais cette interprétation facile ne serait-elle pas à nouveau une surinterprétation anachronique ?

En effet, nous faisons l'hypothèse que ces monuments, bien que manifestant une forme archaïque d'esprit religieux, n'ont pas à s'intégrer dans un discours religieux ou mythologique construit. C'est le propre du langage d'utiliser des mots, c'est-à-dire des symboles plus ou moins arbitraires parlant à distance de son objet ; alors que l'architecture n'est pas un discours à distance mais bien une réalisation *in situ*. Le langage nomme, définit, délimite, décrit ; et parlant d'un monde transcendant, il invente nécessairement des mots désignant autrement ce qui transcende. C'est le langage qui invente les dieux, comme c'est le mythe qui leur invente des aventures, des guerres et des amours, qui invente la mythologie. L'architecture n'est pas dans cette dimension temporelle et distante : elle est espace posé dans l'immédiateté, chthonien ou paysage, et non pas prise de distance descriptive dans un parcours chronologique. À ce moment de l'humanité, les mythes racontent, les mégalithes installent le sacré, mais les dieux n'habitent pas encore le monde, le sacré apparaît indépendamment du mythe.

En conclusion

Apparu à l'aurore de l'histoire, première manifestation du concept de propriété, le mégalithe n'est pas rationnel, pas même fonctionnel. Le mégalithe interroge. Immobile et solide, le mégalithe dresse sa vérité silencieuse. L'absence d'écriture augmente, comme volontairement, ce vide ; la technologie apporte de l'aide à l'archéologie, mais toujours moins qu'espéré.

C'était l'âge de pierre. Les outils, les armes, les accessoires étaient en pierre. L'on transportait avec soi ses pierres. Les artisans choisissaient leur pierre-marteau et leur pierre-enclume, pour tailler et polir des pierres. Peut-être que des commerçants vendaient des pierres, sans doute que l'on échangeait contre de la nourriture, des vêtements ou d'autres pierres. Les plus savants devaient

connaître les pierres, savoir où trouver telle pierre rare, où extraire telle autre, identifier que telle pierre était originaire de telle région, etc. Au bord de la mer, on se nourrissait souvent de coquillages accrochés aux pierres, comme nés de celles-ci, parfois même ils ressemblaient à des pierres. Parfois l'on vivait dans des grottes, souvent on s'y abritait. Dans les paysages où la végétation était si présente, les repères étaient souvent des pierres, choisies pour être reconnues pour leur taille, leur couleur, leur matière. La pierre était partout dans l'esprit des hommes. C'était l'âge de pierre. La pierre s'est naturellement imposée pour les sépultures. Les cairns ont sans doute aussi été des grottes artificielles pour s'isoler du monde, pour se recueillir, pour se retrouver protégé par des pierres et leur mystère. Peut-être étaient-ils des lieux d'ermitage ou de prière, peut-être des proto-temples. Peut-être ne l'ont-ils pas été originellement, sans aucun doute le sont-ils devenus plus tard.

L'exploration des mégalithes nous a permis de refaire le point sur la naissance des concepts suivants :

La propriété : Elle ne doit plus être vue comme une limite sur une étendue, mais comme une affirmation de présence, stable dans le temps. La propriété, originellement, n'exclut pas autrui : elle forme un groupe et informe autrui. La propriété ne sépare pas, elle organise et compose la société. La plus grande des propriétés n'est pas celle qui a le plus de superficie, ni qui produit le plus, mais celle qui se voit de plus loin, qui a exigé plus d'efforts, qui en impose le plus. La propriété n'est pas un avoir, mais un être-là ; et l'être-là n'est pas une humanité en soi, mais avant tout un être-ensemble, ensuite un être-pour-autrui, et enfin un être-pour-soi. L'humanité ne s'est originellement pas définie par sa rationalité, puisqu'elle construisait au contraire ses mystères, mais elle s'est définie par la propriété affirmative. Être-là, exister pour un Sujet humain, est avant tout s'affirmer en tant qu'humain, et non pas s'exprimer en tant que personnalité.

L'écriture : Ordinairement, l'on explique l'apparition de l'écriture pour répondre à un besoin comptable ou religieux, donc contrôler ou raconter, révéler, expliquer, transmettre. Si les gravures des mégalithes sont bien des supports aux mystères, désordonnées et peu répétées, alors nous voyons dans la lecture (plus que dans l'écriture) l'outil d'un pouvoir magique. Celui qui sait lire s'impose. C'est une lecture qui doit donner un sens à ce qui apparaît, plutôt que l'approche actuelle de l'écriture formalisée en ligne avec ses valeurs de rigueur, d'ordonnement, de discipline, de mathématisation du monde. Les mathématiques sont pour nous ce que le mystère est pour les mégalithes.

La religion : Le mégalithisme est une marque d'une proto-religion. C'est une forme archaïque de religion. Une religion qui relie les hommes entre eux, et une religion qui les relie à du transcendant. Mais c'est une religion qui ne se confond pas encore à la mythologie ni à la théogonie. Ce n'est pas une religion qui raconte : elle ne dit rien d'autre qu'elle ne s'impose seulement. Ce n'est pas non plus totalement une religion des morts ni de la vie après la mort, mais elle le devient facilement par réinterprétations tardives et insistantes. C'est une religion d'espaces sacrés. Ce n'est pas la première si l'on prend en considération les grottes de Lascaux ou de Chauvet, mais c'est la forme la plus universelle par son expansion géographique qui a traversé de nombreux peuples, et la plus longue observée qui s'est maintenue même après l'arrivée des Indo-européens.

Bibliographie

Briard J., *Les mégalithes, ésotérisme et réalité*, éd. Jean-Paul Gisserot, 1997.

Dardignac C., Leroux V.-E., *Inventaire mégalithique sur la forêt départementale d'Erdeven et ses environs / Rapport de prospection archéologique (Morbihan, commune Ederven)*, Office National des Forêts, 2007.

Fleckinger A., *Ötzi, l'Homme des Glaces*, Folio, 2018

Giot P.-R., L'Helgouac'h Jean-, Monnier Jean-Laurent, *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest France, 1979.

Laporte L., Jallot L., Sohn M.. « Mégalithismes en France. Nouveaux acquis et nouvelles perspectives de recherche. » In : *Gallia préhistoire*, tome 53, 2011. pp. 289-334.

Le Roux Ch.-T., *Gavrinis et les mégalithes du golfe du Morbihan*, éd. Jean-Paul Gisserot, 2006.

Lontcho F., *Dolmens et menhirs de France*, Archéologie Vivante, 2014.

Lontcho F., Revue *L'Archéologue*, « Dolmens et menhirs d'Europe atlantique », Hors série décembre 2014.

Marchand G., « 4 600 avant J.-C. Pierres levées et haches de jade à l'occident du monde » In : *Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.

Markale J., *Dolmens et menhirs / La civilisation mégalithique*, Payot, 1994.

Niel F., *Dolmens et menhirs*, PUF, 1957.

Sparfel Y., Leroux V.-E., Pailler Y., Boujot Ch., Le Goffic M., *Inventaire des mégalithes du Néolithique à l'Âge du bronze dans le Finistère*, sans éd., autorisation préfectorale n° 2004-38, 2005.